



Ryan observa les deux adolescents prendre l'escalator. Il alluma sa cigarette et inhala un grand coup. Il y avait mieux comme voyages de nocces que d'attendre son avion dans un vieil aéroport. Il jeta un regard dans la pièce pour voir sa femme, Rachel, lire un magazine. Elle paraissait plutôt sereine. Ce n'était pas son cas. Pourquoi était-il aussi stressé ? Il devrait être heureux, surexcité, et pourtant ce n'était pas le cas. Il aimait vraiment sa femme, il aimait son travail, sa vie en général alors qu'est-ce qui clochait chez lui ? Il avait l'impression d'être au mauvais endroit, que sa place n'était pas ici, mais il n'arrivait pas à s'expliquer pourquoi. Il vit un homme s'approcher de lui. Plutôt grand, type méditerranéen, la quarantaine passée.

– Excusez-moi, vous avez du feu ?

– Bien sûr, répondit Ryan.

Il lui tendit le briquet. L'homme alluma à son tour une cigarette.

– Vous attendez depuis longtemps ?

– Non, ça va pour le moment. Et vous ?

– Ça commence à faire long, à vrai dire. Et en plus, ils ne nous disent rien. Ils sont quand même gonflés. A chaque fois qu'il y a un retard, on peut toujours espérer avoir des infos. Ryan haussa les épaules. Le peu de fois où il avait dû prendre l'avion, il n'y avait pas eu d'incidents.

– Il fait chaud, vous ne trouvez pas ?

– C'est toujours comme ça à cette période de l'année. Vous n'êtes pas du coin ?

– Si, si. Enfin, je ne suis pas natif, si c'est la question. Mais mon travail fait que je me balade pas mal. Je travaille d'habitude à cette période de l'année. C'est vrai, pourquoi partir en vacances quand il fait si beau ? Je me le demande bien

Ryan tira sur sa cigarette.

– S'en aller, cela permet un peu de s'évader, non ?

Ryan esquissa un sourire.

– Tout à fait, finit-il par dire.

– Oh, au fait, je m'appelle Robert, lança l'homme, réagissant qu'il avait fait l'impasse sur les formalités de bases.

– Ryan.

– Voyage d'affaires ou départ en vacances ?

– Voyage de nocces, répondit Ryan.

Il s'entendit prononcer ses mots comme s'il allait voir une vieille tante aigrie. Il devrait pourtant être l'homme le plus heureux au monde et il se trouvait être tout l'inverse.

Robert resta silencieux. Il avait posé une question classique, mais il avait l'impression de s'être trop immiscé dans la vie d'un homme dont il ne connaissait que le nom.

– Merci pour le feu.

Ryan le regarda s'éloigner pour rejoindre la personne avec qui il voyageait. C'était un homme, aussi d'une quarantaine d'années, les tempes grisonnantes, bien habillé. Couple, amis ou collègues ? Ryan se posa la question tout en se disant, que quelle que soit la réponse, ils étaient bien plus heureux que lui.